

Poitiers, 18 juillet 2021

Marc 6:30-34

"Venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu."

Les disciples, les apôtres, c'est-à-dire les envoyés, sont retournés vers Jésus après leur tournée missionnaire dans le pays. Ils lui font un compte rendu de ce qu'ils ont fait, un peu comme un rapport de stage. En fait, tout à fait comme un rapport de stage. Et ils lui rapportent, ils lui racontent deux catégories de choses, et cette distinction est importante : tout ce qu'ils ont fait et tout ce qu'ils ont enseigné. La mission des disciples est évaluable selon ces deux critères : ce qu'ils ont fait et ce qu'ils ont enseigné. Les versets 12 et 13 au début du chapitre nous explicitent ces deux choses : ils proclamaient la conversion, la repentance, le changement de vie, la *metanoia* et puis ils chassaient les démons et guérissaient, l'enseignement de la repentance, du changement, du demi-tour et puis la guérison, guérison physique, morale spirituelle.

Et pour reprendre la parabole de dimanche dernier, l'image de C.S. Lewis dans *Le grand divorce*, ils ont aussi eu affaire au petit lézard rouge de leurs auditeurs, mensonge et *fake news*, qui rappelle sans arrêt les pertes, les douleurs, les frustrations que provoquerait leur retournement. La proclamation de l'Évangile est une lutte spirituelle contre toutes les attractions de l'égoïsme, du désir, une lutte de la vérité contre le mensonge. Dans la suite du texte de Lewis, le lézard est enlevé, dans la douleur et tué, celui qui le portait est libéré et redevient homme, ce qui était le lézard est transformé en un cheval qui porte l'homme vers une vie nouvelle.

De fait la guérison, la libération est profondément liée à la repentance, au retournement. Les apôtres, ont vécu à ce moment de leur formation par Jésus, ce que sera la mission, l'envoi, l'appel de toute l'Église, la proclamation et la guérison, l'annonce et le soin, le kérygme et la diaconie.

Et c'est alors que Jésus leur dit cette phrase surprenante : "Venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu."

Le disciple, s'il veut être utile pour la mission qu'il a reçu à l'égard de la foule, vers la foule, a besoin souvent, régulièrement de retrouver son maître, à l'écart de la foule, hors de la foule et de se reposer.

Même pour le service du Seigneur, la nécessité du repos reste valable. Il y a un sabbat, un repos, une cessation provisoire pour la proclamation et le service des autres. Il faut se sortir de temps en temps des sollicitations nombreuses et s'échapper, à l'écart dans un lieu désert ou au moins discret, tranquille, mais toujours accompagné de la présence de Jésus.

Et ce n'est pas la seule remarque de ce texte. Elle tient en grec en quatre mots : "Ils n'avaient pas même le temps de manger." Ce n'était jamais le bon moment pour qu'ils mangent.

Bien sûr, il s'agit ici d'abord de nourriture, d'aliments. Et presque aussitôt dans l'évangile de Marc on trouve les deux récits de multiplication des pains. Et les explications de Jésus élargissant le besoin de nourriture physique au besoin de nourriture spirituelle.

Le chrétien appelé au service de son Maître ne doit jamais oublier ce que Jésus avait dit à ses disciples : "Donnez-leur vous-mêmes à manger". Et en fait, il s'agit ici encore à la fois de nourriture physique, mais aussi de nourriture spirituelle.

Et pour pouvoir donner cette nourriture spirituelle, les disciples ont besoin eux-mêmes de cette nourriture. Les disciples ont besoin de s'arrêter pour prendre de la nourriture spirituelle, en plus du besoin de repos. Ces interruptions provisoires sont là pour faire provision de nourriture spirituelle pour pouvoir repartir.

Paul le rappelle dans une de ses épîtres, qu'il ne faut pas se contenter du lait spirituel, du biberon reçu au catéchisme ou à l'école biblique, mais bien aussi de nourriture spirituelle consistante. Le disciple, le témoin de l'Évangile a un besoin vital de cette nourriture spirituelle que la prière et la méditation des Écritures peut lui apporter. Et c'est aussi la responsabilité de l'Église de permettre aux disciples de recharger leurs batteries spirituelles, de leur fournir les occasions et les moyens de cet avitaillement.

Si le repos du corps et de l'âme, est nécessaire, la nourriture spirituelle l'est aussi. Pas de repos pour l'âme et le corps sans repas pour l'âme et le corps. Il nous faut trouver et mettre à part le bon moment pour cela. C'est un besoin, une nécessité vitale. À chacun de trouver son rythme et ses moments, ses bons moments. Les coureurs du Tour de France ont besoin de points de ravitaillement. Le chrétien, le témoin du Christ aussi.

Le logo du Conseil Œcuménique est une barque. Il présente l'Église comme barque. Mais, ici, en sortant de la barque, la foule est là, cette foule que Jésus va aussitôt enseigner, et que plus tard il nourrira. Et nous allons bientôt sortir de ce bâtiment, de ce temple, où nous venons chercher repos et repas autour du Christ ressuscité. Et là, que verrons-nous ?

Cette foule est là, dans ce lieu auparavant désert, parce que la foule avait vu où ils allaient, elle les avait reconnus. Cette remarque nous pose une question. Est-ce que la foule sait où nous allons ? Est-ce qu'elle nous reconnaît ? Est-ce qu'elle identifie même notre barque ? Est-ce qu'elle voit en nous la possibilité d'un message salvateur, d'une guérison possible ? Avons-nous raté quelque chose ? Ou alors, nous sommes peut-être en hypoglycémie spirituelle ?

Jésus voit cette foule, à peine débarqué, et il est ému, il est pris aux entrailles. Même quand nous prenons le temps nécessaire au repos et à la nourriture spirituelle, la foule reste là. Ses besoins sont là. Avons-nous les sentiments de Jésus ? Sommes-nous émus, atteints par les besoins de cette foule comme l'était Jésus ? Besoins matériels et spirituels ? "Donnez-leur vous-mêmes à manger." Mais nous n'avons que peu de choses. "Combien de pains avez-vous ?"

"Donne-nous notre pain de ce jour", dit notre version de la prière de Jésus que nous récitons souvent. Mais les orthodoxes préfèrent dire : "Donne-nous notre pain substantiel", certaines autres versions donnent "super-substantiel", pour traduire au mieux un mot grec qui n'apparaît qu'une seule fois dans l'ensemble des textes en grec ancien qui nous sont connus. Notre pain nécessaire, essentiel. C'est bien au-delà de la nourriture physique que cette demande peut être comprise, doit être comprise.

Les disciples, comme la foule, s'ils ont besoin de pain, ont besoin de bien plus, de pain au-delà du substantiel, de nourriture spirituelle.

"Donnez-leur vous-mêmes à manger." "Combien de pain avez-vous ?"

Quelle est la qualité de notre proclamation, quelle est la qualité de notre service ?
Quelle est la qualité de notre repos ? Quelle est la qualité de notre nourriture spirituelle ?

Il est bon de se poser toutes ces questions. Mais il est aussi important de comprendre que nous recevons tout du Seigneur. Ce n'est pas tant à nous de nous procurer ce repos et cette nourriture, il nous faut simplement la recevoir. Elle nous est proposée, offerte, il suffit de l'accueillir, dans la prière et la méditation des Écritures. Pour cela il faut s'arrêter, mettre sur pause, faire une pause, une pause repos et une pause repas spirituel. Et puis, comme sur l'autoroute, repartir.

Reposons-nous auprès de Jésus. Prenons-le temps de nous nourrir spirituellement et tenons-nous prêts pour la proclamation et le service.

Une fois sortis, une fois descendus de la barque, une fois revenus parmi la foule, laissons-nous atteindre par l'émotion. Alors, nous serons vus, reconnus et recherchés. Alors nous pourrons proclamer et guérir. Alors, nous pourrons remplir la mission que le Christ confie à son Église, dont nous sommes les pierres vivantes.

Amen.